

Inconditionnels de la foire

SIERRE Parmi les 10 000 visiteurs de la Sainte-Catherine, quatre nous expliquent pourquoi ils ne rateraient cet événement pour rien au monde.

PAR FLORENT.BAGNOUD@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

→ Un ciel voilé, mais pas de pluie. Un thermomètre qui affiche à peine quelques degrés. «Un vrai temps de Sainte-Catherine», nous glisse Sacha, notre photographe, alors que le monde afflue sur l'avenue Général-Guisan. La traditionnelle foire qui anime le cœur de Sierre fête sa 300e édition cette année. Au moins. Car si la première mention écrite de cet événement remonte à 1723,

ils sont plusieurs, dans la Cité du Soleil, à estimer que sa création remonte à bien plus loin dans le temps. Quoi qu'il en soit, la foire de la Sainte-Catherine est devenue une institution au fil des siècles. Entre le lundi et le mardi, ils sont près de 10 000 visiteurs à s'y presser. Il y a ceux qui découvrent ce marché pour la première fois. Mais il y a aussi ceux qui connaissent l'emplacement des

280 exposants par cœur. Ceux qui y font leurs réserves en ail, en nougat ou en miel pour l'année. Ceux qui prennent congé pour partager un moment de franche convivialité entre amis. Ils sont nombreux, ces inconditionnels. «Le Nouvelliste» en a rencontré quatre. Ces Sierrois nous expliquent pourquoi ils ne rateraient la foire de la «Sainte-Cath» pour rien au monde. Reportage.



1. DANIEL DEKUMBIS, UN FORAIN FIDÈLE

La poignée de main est franche. Le regard chaleureux. Daniel Dekumbis, 74 ans, est de ces gens qui constituent la mémoire vivante de la Sainte-Catherine. Il n'en rate pas une depuis 1961. «Au début, j'y venais pour accompagner ma maman, qui tenait un stand de porcelaine. A cette époque, on pouvait encore y acheter du bétail. Les bêtes étaient parquées sur la place Beaulieu et le long de l'avenue du Marché», se souvient ce citoyen de Noës. Depuis le début des années 80, le forain fait le bonheur des petits Sierrois grâce aux manèges et aux attractions qu'il installe

pour la Sainte-Catherine. Que ce soit pour la foire ou la braderie – dont il a siégé au comité durant trente-deux ans, dont vingt-sept comme président – il a vu passer des centaines, pour ne pas dire des milliers, d'enfants. «Je suis sûr que certains conseillers municipaux se sont assis sur mes carrousels. Après tout, ils étaient des gosses comme les autres», glisse-t-il avec un clin d'œil. Durant sa carrière, le Sierrois a parcouru toutes les principales foires du pays. Ce qu'il aime à la Sainte-Catherine? Le contact. Les rencontres. «De nombreux Sierrois partis

vivre ailleurs reviennent chaque année pour cet événement. C'est comme un lien qui nous unit tous.» Plus de soixante ans de foire, c'est aussi l'occasion de constater une certaine évolution dans les habitudes des visiteurs. «Quand j'ai commencé, on y venait pour acheter des vêtements ou de la nourriture à des prix attractifs. Bref, pour faire des bonnes affaires. Aujourd'hui, les magasins proposent des soldes tout au long de l'année. Alors la Sainte-Catherine, on y vient surtout pour boire un verre ou manger un truc entre potes.»



2. UNE PREMIÈRE FOIRE AVEC LA POUSSETTE

Il n'y a pas d'âge pour découvrir la Sainte-Catherine. A 4 mois et demi, Zac vit sa première foire aux côtés de sa maman, Olivia Demol. Depuis qu'elle s'est installée à Sierre, il y a treize ans, celle-ci a pris ses petites habitudes sur le marché. «C'est une occasion unique dans l'année de manger de la soupe aux pois. Je profite aussi de la diversité des stands pour commencer à préparer mes cadeaux de Noël.» Comme il n'y a pas d'âge – non plus – pour festoyer, la jeune maman passera son début de soirée sur la Plaine Bellevue. «Il y a quelques années, j'avais aidé une copine à confectionner son chapeau pour le concours des Miss Catherinettes. Ce soir, on ira juste prendre un verre avec mon mari, histoire d'honorer la tradition. Comme on a fait appel à une baby-sitter, on ne tardera pas trop», promet Olivia.



3. UNE TRADITION FAMILIALE

Un doux fumet de soupe à la courge s'échappe d'une grosse marmite. Le son des fifres et tambours berce nos oreilles. Bienvenue sur le stand du Corps de Dieux de Borzuat. Meinrad Epiney, 79 ans et «presque autant de Saintes-Catherine», est comme chez lui. «J'ai été pendant des années le vigneron officiel de cette société.» La foire, c'est pour lui l'occasion de revoir ses copains d'aujourd'hui et d'avant, mais aussi ses frères et sœurs. «Chaque année, on mange une choucroute tous ensemble. C'est une tradition à laquelle on n'a jamais dérogé. Après de nombreuses années au Terminus, on dégustera cette fois-ci celle préparée au Restaurant de la Poste.»



4. ELLE SÉCHAIT LES COURS POUR Y ALLER

Une bise par-ci, un salut de la main par-là: directrice de l'Association sierroise de loisirs et culture (ASLEC) depuis 2019, Anne Couturier connaît tout le monde. «La Sainte-Catherine, c'est le rendez-vous à ne pas manquer. Comme les écoles ont toujours eu congé le lundi après-midi, j'y venais déjà toute petite. Plus tard, durant mes études à Fribourg, il m'arrivait même de courber les cours du lundi matin pour participer à la foire», avoue-t-elle autour d'un vin chaud servi sur le stand de l'ASLEC. «Notre présence aujourd'hui nous permet de rencontrer des citoyens dans une ambiance plus décontractée que celle du quotidien. Cette fête permet véritablement de favoriser le lien social.»